

REVUE DE PRESSE

CLINIC ORGASM SOCIETY et THÉÂTRE À CRU

**Y A PAS GRAND CHOSE
QUI ME REVOLTE
POUR LE MOMENT**

LA MANUFACTURE
15H35 relâches les 11 et 18
durée 1H45 navette comprise
du 05 au 24 juillet 2019
2 rue des écoles - Avignon

Infos et billetterie en ligne www.lamanufacture.org
Accueil et vente sur place // La Manufacture, 2 rue des Écoles à partir de 10h

conception et interprétation : ALEXIS ARMENGOL, LUDOVIC BARTH et MATHYLDE DEMAREZ

TOURS

Comédie de Valence du 21 au 25 mai 2019
Festival Avignon OFF du 5 au 24 juillet 2019 à la Manufacture

CONTACT PRESSE

Francesca Magni

francesca.magni@orange.fr - 06.12.57.18.64

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT

francesca.magni@orange.fr

+ 33 6 12 57 18 64

www.francescamagni.com

Liste presse

Le 22 mai

Gérald Rossi / L'Humanité

Olivier Frégaville / Transfuge, L'oeil d'olivier et Le Parisien week-end

Jean-Pierre Thibaudat / Médiapart

Le 23 mai

Jeanne Ferney / La Croix

Marjorie Bertin / RFI

Le 25 mai

David Rofé Sarfati / Toutelaculture

Eric Demey / Sceneweb

Le 5 juillet

Marie-Claire Poirier / Abridgeabattue

Céline Zug / Vaucluse matin

Charlotte Lipinska / Radio France

Le 7 juillet

Eric Libiot, L'Express

Le 8 juillet

Hélène Kuttner / Artistik Rezo

Le 9 juillet

Yann Seyller / Chérie FM

Le 10 juillet

Etienne Sorin / Le Figaro

Le 12 juillet

Gil Chauveau / La revue du spectacle

Ange-Lise Lapied / Théatrorama

Julie Cadilhac / Lagrandeparade.fr

Nedjma Van Egmond / Marianne

Le 14 juillet

Floriane Boulghobra / La Provence

Jean-Marc Fustier / Ici Paris

Le 15 juillet

Annick Bienassis / Le bruit du off

Le 16 juillet

Marie-Laure Chassel / Les carnets d'Emilie

Raphaëlle Lalo / Rhinocéros

Le 18 juillet

Michel Voiturier / Rue du théâtre

Le 20 juillet

Elisabeth Gentet-Ravasco / Agapante

Le 21 juillet

Michèle Bigot / Madinin'art

Le 23 juillet

Julie Tirard / Café Babel

Laurent Bourbousson / Ouvertaublic

Interviews :

France Culture / Emission une vie d'artiste, interview d'Alexis Armengol par Aurélie Charon. Diffusion le 18 mai à 23h.

Chérie FM / Interview d'Alexis Armengol, Mathylde Demarez et Ludovic Barth par Yan Seyllerle jeudi 27 juillet à 9h15.

RFI / Interview d'Alexis Armengol, Mathylde Demarez et Ludovic Barth le 23 mai par Marjorie Bertin. Diffusion le 8 juillet à 15h50.

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

mai - juin 2019

Alexis Armengol La scène et la vie

D'une pièce tous publics sur la résilience à un délire franco-belge en habits de cowboys, le directeur artistique de la compagnie Théâtre à cru multiplie les projets qui interrogent la question de la représentation. Auteur, metteur en scène, comédien et bientôt psy...

"Ya pas grand-chose" à Avignon. Écrit à trois mains par Alexis Armengol et ses compères belges Ludovic Barth et Mathilde Demarez, ce délire profond a été laissé au repos pendant un an puis regardé d'un œil neuf avec le concours de la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen, la compagne d'Armengol. *Ya pas grand-chose qui me révolte pour le moment* sera donné à la Comédie de Valence puis à Avignon cet été. Un moment de vérité pour cet exercice drôle et absurde autour du mensonge. Une fratrie, deux garçons, une fille, tous trois moustachus. L'un vient de rentrer après quinze ans d'absence, débute alors un grand jeu de faux semblants. *"On est habillés comme des cowboys sans être des cowboys. Ce n'est pas plus faux que lorsqu'on monte sur scène avec un jean et un t-shirt bien choisis pour jouer aux gens cools"*, explique Alexis Armengol, le directeur de la compagnie Théâtre à cru, créée en 1999. L'auteur-metteur en scène et comédien qui vient de fêter ses 46 ans, aime bousculer les conventions du théâtre.

Théâtre à cru. *"Le nom de ma compagnie, c'est l'idée d'une chevauchée sans selle, à même la bête. Cela correspondait à mon travail au plateau, en adresse au public. Et Volapük, le lieu que nous avons créé à Tours, vient de cette langue universelle inventée au XIXe siècle, avant l'esperanto."* Qu'il écrive ses propres textes, le plus souvent à partir du jeu de ses comédiens ou d'observations de la vie réelle, ou qu'il adapte très librement des clas-

siques (*Les Précieuses ridicules*, *Platonov* mais... ou *Candide qu'allons-nous devenir ?*), Alexis Armengol explore des langages artistiques hybrides.

Sociologue et théâtrien. Alexis Armengol porte le nom de sa mère avec qui il a vécu à Rouen jusqu'à ses quinze ans. Sociologue, Diana Armengol Markarian a beaucoup travaillé sur la question du placement thérapeutique, elle préside la Ligue des droits de l'homme de Rouen. En partant vivre avec son père à partir de la seconde, il s'est immergé dans une vie entièrement dédiée au théâtre. Son grand-père, Michel Humbert, a été l'un des premiers directeurs du Centre dramatique de Bourgogne. Son père, Pierre Humbert, a dirigé la Scène Conventioneuse de Troyes. *"Une fois, nous avons joué tous les trois En attendant Godot dans une mise en scène de mon grand-père. Un très beau souvenir."*

Des caravanes dans les cités. Avant l'école de la Comédie de Saint-Etienne, Alexis Armengol a été confronté, aux ateliers du Centre dramatique de Dijon, à l'audace d'une enseignante, Joëlle Sevilla, la mère d'Alexandre Astier (Kaamelott). *"Avec elle, nous avons monté une troupe de théâtre itinérant, La Traite des planches. Nous nous installions dans les quartiers chauds avec une douzaine de caravanes et de semi-remorques, nous jouions, nous faisons des ateliers. Cela m'a ouvert à l'idée que le théâtre pouvait sortir de ses murs."*

Des ovnis sur un plateau. Avec un tel héritage paternel, nul besoin de modèles. Alexis Armengol a préféré défricher des territoires vierges, ce qui ne l'empêche pas de revendiquer des figures inspirantes. 2005, c'est l'année de l'envol. *"Auparavant, tout le monde nous prenait pour des ovnis, nous compris."* À Avignon, Théâtre à cru présente *7 fois dans ta bouche*, un travail autour des mésusages de la langue avec des textes du maréchal Pétain, de Théodore Zeldin et de Jean-Luc Lagarce. *"Cette année-là, Jan Lauwers donnait La chambre d'Isabella. Je me suis retrouvé dans sa façon d'inventer le théâtre par le travail au plateau, avec les comédiens."* De la même façon, Alexis Armengol partage nombre de complicités avec Caroline Guiela Nguyen (*Saigon*) : *"Le fait d'aimer la pensée théâtrale de Caroline, de me sentir en affinité artistique et éthique avec elle, c'est pour moi un appui considérable."*

Le clown et le psy. Alexis Armengol nourrit son travail de la lecture de grands textes (Deleuze et Duras sur l'alcool pour *Sic(k)* par exemple). Après le bac, il n'a fait qu'une année de philo, le théâtre a tout emporté mais la frustration est restée. Il y a trois ans, il a entamé des études de psychologie. Un intérêt lointain pour la question de santé mentale : pour plusieurs spectacles dont *Est-ce que tu m'aimes ?* en 1996, construit à partir de textes de l'Anglais Ronald David Laing, l'un des maîtres de l'antipsychiatrie anglaise, Armengol a fait des stages d'observation dans des hôpitaux psychiatriques ou des services d'addictologie. *"Est-ce que la psycho va envahir ma pratique théâtrale ou est-ce que le théâtre va impulser des pratiques thérapeutiques ?"*, s'interroge-t-il en songeant à Howard Buten, le

psy américain spécialiste de l'autisme, écrivain (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*) et clown sous les traits de Buffo. Pendant six ans, Armengol a fait des improvisations de clown dans des hôpitaux franciliens pour l'association Le Rire Médecin. Dans une chambre d'hôpital, la distance théâtrale est nécessairement confrontée à un réel (souvent) dramatique. C'est cette même volonté de rapprochement qu'Armengol expérimente quand le public est quasiment invité à la table des comédiens pour *Ya pas grand-chose*.

L'enfance. *"Les spectacles tous publics m'offrent une audace et liberté extrêmes."* Joué jusqu'au Japon, *J'avance et j'efface* était basé sur l'histoire d'un enfant qui perd la mémoire toutes les trois minutes (le syndrome de Korsakow exposé par le neurologue Olivier Sacks). L'an dernier, Armengol a créé *Vilain*, à partir de la citation du conte d'Andersen par le psychiatre Boris Cyrulnik (*"Le vilain petit canard s'était métamorphosé en un superbe cygne"*). L'histoire de Zoé l'orpheline est accompagnée par les dessins en direct sur le plateau de Shih Han Shaw. La dessinatrice taiwanaise était déjà de l'aventure de *Candide, qu'allons-nous devenir ?*, pièce dans laquelle Armengol se demande, à la suite de Voltaire, comment *"écraser l'infâme"*. Ici et maintenant, sur la scène comme dans la vie.

Patrice Trapier



“ Est-ce que la psycho va envahir ma pratique théâtrale ou est-ce que le théâtre va impulser des pratiques thérapeutiques ? ”

■ *Ya pas grand-chose qui me révolte pour le moment de et avec Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathilde Demarez. Comédie de Valence, 04 75 78 41 70, du 21 au 25/05. Festival Off d'Avignon du 5 au 26/07*

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

dansethéâtrePerformance

Avignon, le Off

05/07 > 28/08/2019 -AVIGNON ET SES ENVIRONS

PAR AÏNHOA JEAN-CALMETTES | PUBLIE LE 3 JUIL. 2019



Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment de Clinic Orgasm Society © Alice Piemme

À défaut de réussir à cartographier le off de manière exhaustive, on pourrait inventer une journée idéale. 10h (14-19 juillet) : commencer par la nouvelle création du chorégraphe Mithkal Alzghair et son exploration des violences racistes et de la fermeture des frontières européennes à la Belle scène Saint-Denis. 15h35 : direction la Manufacture pour se régaler de l'absurdité du monde avec Clinic Orgasm Society et Théâtre à cru. Traîner un peu dans la cour et enchaîner avec le film d'Eric Minh Cuong Castaing, *L'âge d'or*, qui retrace avec douceur l'expérimentation chorégraphique menée avec des enfants atteints de troubles moteurs. Puis à 19h20, au Train bleu : essayer avec la Cie Avant l'Aube de garder espoir dans le grand bordel contemporain et de régler son compte à nos contradictions intimes... Il restera encore la soirée pour improviser.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - AGENDA

**Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment par
Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathylde Demarez**

LA MANUFACTURE / PAR ALEXIS ARMENGOL, LUDOVIC BARTH ET MATHYLDE DEMAREZ

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

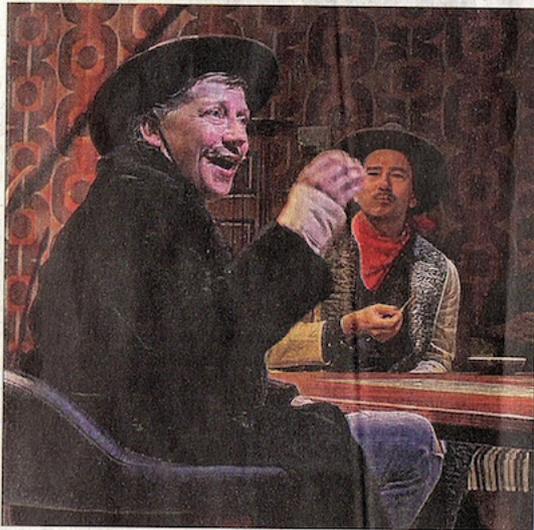
Le Théâtre à cru d'Alexis Armengol et les belges de la Clinic Orgasm Society travaillent ensemble à déconstruire la réalité dans un drôle de spectacle.

Un jour, ils ont décidé de faire œuvre commune. Le Théâtre à cru, adepte de créations au plateau originales, laissant aussi la part belle au texte. La Clinic Orgasm Society, plus orientée vers la performance et la création de dispositifs originaux et ludiques. Ainsi est né *Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment* dont on peut s'attendre à ce que ce soit un drôle d'objet théâtral. Un homme disparu depuis quinze ans déboule chez ses frères et bouleverse l'ordre établi. Inspiré de l'histoire de Frédéric Bourdin, grand usurpateur d'identité, le spectacle met en doute la réalité, ce qui fait jeu ou pas. « *Le projet est ici de remettre en jeu, avec ingénuité, la question du réel et de la vérité sur scène* » confie l'équipe. Connaissant les artistes, la réalisation de ce projet devrait être étonnante, suggestive et amusante.

Eric Demey

CONTEMPORAIN à la Manufacture à 15 h 35

“Y’a pas grand-chose qui me révolte pour le moment”



Des comédiens époustouflants.

LE TOP

A m i s
festiva-
liers,
vous qui venez à Avignon
en quête d'un spectacle
aussi absurde que décalé,
foncez voir “Y’a pas
grand-chose qui me ré-
volte pour le moment”.
Vous serez accueillis
dans un appartement vin-
tage à la table de trois
cow-boys qui préparent
un repas de fête à base de
chips et d'Apéricubes.

Il semble que le retour
de Nicholas, mystérieuse-
ment disparu, perturbe
l'ordre établi. Il y a de
l'hypocrisie dans l'air !
On se contient, on rem-
plit le vide, on ne s'en-
tend pas et soudain c'est
l'explosion. On touche au

surréalisme et on efface
l'espace-temps pour se
laisser emporter par cette
allégorie familiale aussi
jouissive que cruelle.

Cette mise en abyme est
portée par trois artistes
époustouflants servis par
une mise en scène mou-
vante. Le son est aussi un
élément qui joue sur l'am-
biance de ce petit bijou
déjanté.

Une écriture tendue qui
sert très bien les comé-
diens !

Céline ZUG

La Manufacture. Jusqu'au
24 juillet à 15h35. Durée :
1h45. Relâche les 11 et
18.

CONTEMPORAIN

“Y’a pas grand-chose qui me révolte pour le moment”



Des comédiens époustouflants.

Amis festivaliers, vous qui venez à Avignon en quête d’un spectacle aussi absurde que décalé, foncez voir “Y’a pas grand-chose qui me révolte pour le moment”. Vous serez accueillis dans un appartement vintage à la table de trois cow-boys qui préparent un repas de fête à base de chips et d’Apéricubes.

Il semble que le retour de Nicholas, mystérieusement disparu, perturbe l’ordre établi. Il y a de l’hypocrisie dans l’air ! On se contient, on remplit le vide, on ne s’entend pas et soudain c’est l’explosion. On touche au surréalisme et on efface l’espace-temps pour se laisser emporter par cette allégorie familiale aussi jouissive que cruelle.

Cette mise en abyme est portée par trois artistes époustouflants servis par une mise en scène mouvante. Le son est aussi un élément qui joue sur l’ambiance de ce petit bijou déjanté.

Une écriture tendue qui sert très bien les comédiens !

Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment (déroutant)

Par Floriane Boulghobra

Pour le moment pas grand-chose de défini non plus. L'arrivée est conviviale et intimiste. On entre dans un salon au papier peint et mobilier seventies, des "Apéricubes" sur une grande table et un cowboy qui traverse. Sous des sourires amusés l'anachronisme fait sa place sans encombre. De discrets gradins à même la scène. Pas de changement de lumière, personne pour nous demander d'éteindre nos téléphones et de faire silence. Fondu dans le décor, le public décide petit à petit de concentrer son attention sur cet air de western insolite qui règne dans l'appartement. C'est le début ? Mais le début de quoi ? Du théâtre immersif ? Le prologue d'une histoire ? Après une très longue et mystérieuse absence, Nicholas retrouve ses deux frères colocataires, Hugues et Léo. Du poing va taper sur la table, des révélations vont déstabiliser les charnières de la routine et démener les émotions. En rester là ? pas si sûr. Il s'agirait aussi de savoir quand est-ce que ça joue !? Road movie en poupées russes : une vérité peut en cacher une autre, à moins qu'une vérité cache un mensonge. Où se situe le faux ? Et si la supercherie disait finalement plus que l'intrigue ? De cette tentative de spectacle Il va bien falloir extirper quelque chose et chacun, témoin du procédé, se fera juge de l'artifice. Dans une époque où les frontières entre réalité et fiction sont minces, quelles émotions intrinsèques nous appartiennent encore? Les deux compagnies Clinic Orgasm Society (Belgique) et Théâtre à cru (France) se sont ligüées avec une fantaisie et créativité jubilatoire. De la matière à questionner, des comédiens excellents, un humour qui tient sur la longueur par son ingénuité; un " théâtre-fiction " somme toute réussi où cohabitent une volonté de langage scénique instinctif et un travail de fond.



MEDIAPART

SAM. 25 MAI 2019 - DERNIÈRE ÉDITION



BLOG SUIVI PAR 434 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat ✨

Fils à retordre, manchots exilés et cow-boys de mes deux balancent pas mal à Valence

24 MAI 2019 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

La neuvième édition du festival Ambivalence(s) proposée par le CDN de Valence fait la part belle aux jeunes compagnies qui tracent leur route loin des autoroutes polluées de la profession, dans des chemins de traverse où poussent des champignons à tête chercheuse.

On ne sait pas combien de temps ont cogité les membres du Théâtre à cru (France) et du Clinic Orgasm Society (Belgique) pour se mettre d'accord sur le titre provocateur et ironique de leur spectacle : *Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment*. Ce ne sont pas les sujets qui manquent en la matière (de la loi anticasseurs au sort des immigrés et aux violences policières sans parler des sans logis, etc.) mais voilà, on est entre quatre murs, et entre frères. Deux vivent ensemble ; le troisième, disparu depuis quinze ans, revient. Pas le temps de regarder le JT. Les trois frères ont des choses à se dire, à s'avouer.

Faux frère ou vrai

Trois rôles ont joyeusement interprétés par deux hommes (Alexis Armengol et Ludovic Barth) et une femme à fausse moustache (Mathylde Demarez). Les trois s'avancent, cuisses ouvertes, en tenue de cow-boy mais sans chevaux ni armes à feu. C'est le langage qui, ici, tire à vue. Drôles de retrouvailles entre ces faux (?) frères qui se pimentent d'une disparition mystérieuse d'Apéricubes – et ça, pour le coup, ça les révolte –, d'un cancer peut-être imaginaire, et des couches bien beurrées de non-dits entre deux tranches de « comme si » à la coupe et de lamelles de faux-semblant. (Ils n'arrêtent pas de picorer.) D'ailleurs, le troisième frère est-il bien lui ? C'est une question à l'ordre du jour de la réunion censée préparer la fête du retour.

Tout cela se passe dans une pièce (plus salon que saloon), autour d'une table. Comme les acteurs, le public, disposé sur les quatre côtés, ne cesse de se demander si c'est du lard ou du cochon, si c'est pour de faux ou pour de vrai ou vraiment pour de faux. Non, c'est pas vrai ! Si. La convention théâtrale ajoute son grain de sel à cet imbroglio des apparences galopant vers l'improbable, domaine d'élection des morts-vivants et des monstres. Il arrive que le rire vire au jaune. Le premier qui ne ment pas est un homme mort, nous dit le spectacle. C'est sans doute pour cela que nos hommes politiques qui sont parfois des femmes, vivent vieux. Faisant l'éloge du faux plus vrai que le vrai faux, ce spectacle bien balancé est on ne peut plus ambivalent.

***Y a pas grand-chose qui me révolte en ce moment* sera à la Manufacture dans le cadre du festival d'Avignon Off, du 5 au 24 juillet à 15h15 sf les 11 et 18 juillet.**

La vérité en trompe-l'oeil d'Alexis Armengol

28 mai 2019 / dans A voir, Avignon, Festival, Les critiques, Off, Théâtre, Valence / par Eric Demey

Avec *Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment*, les compagnies Théâtre à cru et Clinic Orgasm Society organisent un dédale de chausse-trappes drôle et stimulant, où la frontière entre fiction et réalité du théâtre se brouille.

Ce qu'il y a de bien avec **Alexis Armengol**, metteur en scène de la compagnie **Théâtre à cru**, c'est qu'on ne sait jamais à l'avance de quoi ses spectacles vont être faits. Candide, Prométhée, l'alcool, ou la mémoire ont été quelques-uns des thèmes hétéroclites de ses spectacles passés. La question du réel maintenant, de la vérité, qu'il place au cœur de ce *Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment* construit avec les Belges de la **Clinic Orgasm Society**.

A quel réel se raccrocher ? Comment le partager ? Quelle consistance ont nos identités ? sont quelques-unes des questions abordées de biais lors des retrouvailles de Léo et Hugues avec Nicholas, leur frère/sœur, qui est de retour – et va même se transformer en revenant – après avoir disparu de la circulation pendant 15 ans. Voilà pour la seule information un peu solide et durable du spectacle, car pour le reste, **tout ce qui se construit ici ne tarde pas à se défaire** et l'on n'a jamais l'occasion de s'installer dans le déroulé confortable d'une fiction linéaire.

Au contraire, des informations contradictoires construisent des personnages flottants et les passages de la fiction à la réalité du théâtre se multiplient dans un jeu de chausse-trappes qui s'ouvrent sans cesse sous nos pieds. On chute ainsi dans un tourbillon de croyances sans cesse infirmées en compagnie de ces trois personnages/interprètes, cow-boys et girls, vestes de peau et éperons à roulettes, qui nous reçoivent dans leur maison – disposition en quadrifrontal – avec un intérieur seventies – murs tapissés de papier peint d'inspiration op art – autour de la grande table du salon. Qui a mangé les Apéricubes ? Nicholas a-t-il vraiment le cancer ? D'ailleurs, a-t-il au moins une prostate ? Est-il vraiment un homme ? La recherche de la vérité peut être vitale ou futile, émouvante ou loufoque, **la vérité n'en reste pas moins toujours insaisissable**. On creuse pour la trouver, à l'intérieur des choses et des gens, on pèle l'oignon des couches d'apparences et de faux-semblants qui la recouvrent. Pour quel résultat ?

Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment propose au final **une forme plaisante, souvent drôle et stimulante**, où le télescopage de différents niveaux de représentation permet de passer sans cesse d'un registre de jeu à l'autre, ce que les trois interprètes font excellemment bien. A défaire sans cesse le sérieux de la fiction, certes, le spectacle perd de l'intérêt d'un côté, qu'il regagne de l'autre avec cet air de liberté, ce charme dilettante propre aux spectacles menés par Alexis Armengol, qui se marie très bien avec l'audace cocasse de ses compagnons belges.

Eric Demey

Critique - Théâtre - Avignon Off

**Y a pas grand-chose qui me révolte
pour le moment**

[Tweeter](#) [Like 0](#)

Un théâtre qui code le non-sense

Par Michel VOITURIER

Publié le 20 juillet 2019

Pas question de théâtre de l'absurde tel que connu dans les années 1950. Ni de réalisme, ni de surréalisme. Mais plutôt de 'sous-réalisme' sans jeux de mots, ni mots d'auteurs. Il s'agit de mettre en présence deux frères vivant ensemble avec un autre disparu depuis quinze ans et d'observer ce qui se passe.

Nicholas est de retour. Il a débarqué chez ses frères Hughes et Léo après une errance de quinze années. Tous trois sont cowboys. Du moins en ont-ils la tenue vestimentaire. La vie quotidienne se transforme irrémédiablement en nonsense. Mais pas n'importe lequel. Celui d'un théâtre qui avoue au public que c'est du théâtre et donc de la fiction, sauf que c'est vrai et donc du réel. Un réel qui perd très vite les apparences du réel pour prendre l'allure de jeux de rôles auxquels chacun se soumet tour à tour.

Alors bien sûr, les costumes changent sans cesse. Ils sont inattendus, farfelus, sans rapport avec les situations jouées. Celles-ci sont interprétées avec une sorte de désinvolture élégante, ce naturel le plus désarmant qui soit, celui du quotidien lorsqu'on est chez soi, dans l'intimité sans éprouver le besoin de mimer ces codes sociaux sans lesquels on se sent étranger même parmi les siens.

Rien de plus normal que de jouer au ping-pong sur la table où les ingrédients de l'apéro festif attendent des bouches pour les avaler. Idem pour le fait de poser la nappe au-dessus des éléments du repas. Pas de question non plus à se poser si l'un des trois frères est une femme à moustache. Aucune gêne à pratiquer un toucher rectal à une pastèque pour avoir la certitude que la maladie suivra son cours ordinaire. Ce qui n'est pas plus extravagant que de pratiquer un interrogatoire avec glace sans tain dans un salon très peu saloon.

Il arrive qu'ici se pratique ce que Jean Tardieu avait jadis préconisé dans une de ses pièces en un acte : « *Un geste pour un autre* ». Qu'on veuille doter d'une sécurité anti-intrusion une porte fermée par un rideau de fils plastiques. Que des éléments de maquillage métamorphosent un visage de jeune premier en celui de Quasimodo. Qu'un livreur de pizzas vienne livrer... une pizza. Que lorsqu'un noir se fait sur le plateau, il est remplacé par un éclairage qui change le cours du temps...

Il y aurait tant de trouvailles dans des tas de détails à citer, notamment de fréquentes mises en abyme à travers des commentaires des comédiens entre eux. Mieux vaut les découvrir dans cet univers de salon-cuisine désuet de petit logement étriqué et kitsch. Avec, à la clé, cette double question sans réponse : qu'est-ce qui est vrai ? qu'est-ce qui est faux ?

théâtrorama

Le panorama du spectacle bien vivant

FESTIVAL AVIGNON OFF



Y'a pas grand chose qui me révolte pour le moment

ANGE LISE

JUILLET 22, 2019

OVNI théâtral à savourer comme une pastèque sanglante en équilibre sur une saucisse knacki... La Clinic Orgasm Society et le Théâtre à cru s'associent pour le meilleur du pire de l'absurde et du gore dans une pièce performance qui relève plus de l'expérimentation que d'un spectacle.

Réunion de famille et western spaghetti

Trois frères se retrouvent pour évoquer les moments passés ensemble, une fête à organiser, le souvenir d'une soirée... Le public débarque et s'installe tout autour de la scène pour être plongé en immersion dans cet univers de l'étrange où il n'y a pas vraiment de début, ni de logique. Des saynètes plus que des scènes. Du surréalisme dopé au sous-réalisme revisité. Le spectateur a la sensation de se retrouver perdu dans une bande dessinée dont il a sauté une bulle. Une scénographie très colorée émoustille les pupilles qui ont bien du mal à savoir où poser les yeux.

On se perd entre le réel, la fiction, la vérité... Théâtre de l'abstrait qui ancre le concret dans un présent en feux d'artifice, servi par trois comédiens, véritables performeurs qui manient le verbe et mènent le jeu en maître. La pièce pourra en déconcerter certain. Les amateurs d'absurde frôleront l'orgasme. Dans tous les cas, l'expérience vaut la peine d'être vécue.

Toute La Culture.

« Y'a pas grand-chose qui me révolte pour le moment », un coup de Tazer réjouissant à nos psychés.

26 MAI 2019 | PAR DAVID ROFE-SARFATI

« Soudain, on a arrêté de faire confiance à la réalité. Et on est tombé dans le sous-réalisme ». De cette honnête mais sombre constatation **Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathylde Demarez** ont fabriqué et présenté lors du **Festival Ambivalence(s)** de Valence, avancé du Off d'Avignon la pièce foudroyante et enjouée **Y a pas grand-chose qui me révolte**. Merveilleusement, les trois comédiens y jouent le non sens et la poésie de leur propos.

Le plateau est investi, la salle abandonnée aux convenances du théâtre. Le public est installé en quadri-frontal sur la scène. Au centre une table à manger et quatre chaises pivotantes, dans les coins laissés vides par les estrades deux portes, une cuisine, un frigidaire, un buffet et son pickup. Déguisés en cowboy on se sert du saucisson et des apericubes. Au milieu du public et d'une déco des années 70 on fête le retour de Nicolas 15 ans après sa disparition. Mais très vite l'histoire se brise. Les comédiens allégés du quatrième mur sortent de leur personnage et reprennent la main parfois, l'intrigue elle-même se rompt devant nos yeux sous la dialectique réalité-vérité. La réalité menace de chuter dans le sous-réalisme, mais sera sauvée par la vérité.

Tu joues que tu joues pas ou tu joues pas ?

L'histoire est celle d'un deuil impossible. L'intrigue se saisit du thème si actuel du ghosting, Nicolas a disparu subitement laissant sans nouvelles ceux qui lutteront désormais à ne pas sombrer dans la nostalgie. Malicieusement le motif de la disparition est propulsé au sein même du couple personnage-comédien. Alternativement l'un disparaît au profit de l'autre. - *Tu joues que tu joues pas ou tu joues pas ?* Le spectateur, désorienté tente de se raccrocher à la réalité; mais un autre piège l'attend qui consiste en une réalité sédimentée en un mille-feuille de choses essentielles autant qu'anecdotiques. La réalité nous provoque sans cesse pour s'évanouir devant nous. Restent les gags défendus en particulier par l'hilarante **Mathylde Demarez**, et reste l'édifiante angoisse. Émerge peu à peu la vérité, celle décidée par chacun et qui se présente sous forme d'une fiction qui soutient les personnages, les comédiens et l'intrigue. Le final est épatant car il tricote la dualité dans la fiction. Tout est double. Les *personnages-comédiens* nous quittent en *mimant* de jouer au cerf-volants tandis que Nicolas est un *mort-vivant*, un *acteur-zombie*. - *Je crois qu'il a une intention*. nous rassure son ami.

Y a pas grand-chose qui me révolte est une pièce admirable sur le mensonge, celui sans lequel rien n'est possible ni nos vies, ni le théâtre. Les trois comédiens se placent au niveau de cette exigence du propos. Ils sont formidables.

Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF

Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment d'Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathylde Demarez



©Alice_Piemme

Autant prévenir, le trio franco-belge qui émane de la réunion des deux compagnies, Alexis Armengol de « Théâtre à cru », Ludovic Barth et Mathylde Demarez de « Clinic Orgasm Society », ont mis leur folie en partage pour concocter un huis-clos déjanté où l'absurde le dispute à l'hyper réalisme. L'histoire d'un ami qui débarque après des années d'absence, alors que ses deux potes préparent un apéritif communautaire. La scène se passe donc dans une salle à manger cuisine, avec chips et Apéricub, décor années 70 avec papier peint orange à motifs géométriques. Le ton est donné, ils sont tous en chapeau texan et en santiags à éperon, Mathylde Demarez porte une fausse moustache, Alexis Armengol un faux sexe, et Ludovic Barth est pour l'instant le seul à ne pas savoir qui il est, ni d'où il vient. Naturellement, on nage en plein délire et c'est souvent très drôle, tant les échanges naviguent entre les eaux de la folie et du réel. Le spectateur est perdu, se laisse aller au fantastique qui surprend progressivement. Une bulle de fantaisie décapante et loufoque, ça fait du bien.



Hélène Kuttner

13 juillet 2019

Tours et culture, Tours et détours

Blog culturel (les carnets d'Eimelle)

Y A PAS GRAND CHOSE QUI ME RÉVOLTE POUR LE MOMENT Alexis Armengol, Ludovic Barth, Mathylde Demarez

J'avais apprécié le travail d'Alexis Armengol pour Vilain (à ne pas manquer au 11 Gilgamesh en ce festival d'Avignon), j'étais curieuse de le retrouver dans un autre univers , j'avais regretté d'avoir manqué leur sortie de résidence de création résidence de création au **Volapük** (Tours), il ne fallait donc pas les manquer ici !

A l'entrée dans la salle, c'est d'abord un sourire qui se dessine sur les lèvres :

Un dispositif quadri-frontal, des « cow-boys » dans une improbable salle à manger vintage où l'on prépare visiblement un apéritif... où sommes-nous, de quoi s'agit-il, qui sont-ils ?

Un véritable OVNI théâtral qui regorge de bonnes idées !

Nicholas retrouve ses deux frères Hugues et Léo, après avoir disparu mystérieusement pendant quinze ans... il est malade, ne se souvient plus très bien du passé. A moins que... que ce ne soit pas vraiment ça ?

La convention du théâtre voudrait que les spectateurs fassent semblant de croire ce que les acteurs font semblant de vivre et d'éprouver sur scène... à bas toutes les conventions !

Vraie-fausse répétition, vraie-fausse pièce, vraies interrogations sur le mensonge et la famille, un huis-clos où l'on rit beaucoup, dans lequel on se perd parfois, mais qui ne laisse pas indifférent !

Les trois interprètes sont excellents, dans la navette du retour qui nous reconduit de la patinoire à la manufacture, on continue de s'interroger sur ce que l'on a vu, ce que l'on a compris, aimé, trouvé « trop », et l'on tombe d'accord : il ne vous reste qu'une chose à faire : allez-vous faire votre propre avis !

Il en restera des rires et des questions, une vitalité théâtrale que j'ai eu le bonheur de retrouver dans plusieurs pièces de ce off, et des noms à suivre !

Festival d'Avignon : les pépites du off

Published on July 31, 2019

Story by



Julie Tirard

J'ai vu, à plusieurs reprises, des femmes jouer des rôles d'hommes et des hommes jouer des rôles de femmes sans que cela ne relève du déguisement, du travestissement, sans que cela n'ait d'importance. Sans qu'on en fasse quelque chose. J'ai vu des humains jouer d'autres humains, et c'était fantastique.



Y a pas grand chose qui me révolte en ce moment © Alice Piemme AML

Dans *Y a pas grand chose qui me révolte pour le moment*, deux collectifs se transforment en une fratrie qui, contrairement au titre du spectacle, refuse le monde et ses mensonges et cherche à faire du neuf, mais tranquillement. En douceur et avec amour. Du « sous-réalisme » histoire de transformer par le rêve, mais en profondeur.

france
culture

ART ET CRÉATION

UNE VIE D'ARTISTE par [Aurélie Charon](#)

LE SAMEDI DE 23H À MINUIT



1H

La vérité et le mensonge avec Bojina Panayotova, sa mère Milena et Alexis Armengol

18/05/2019



S'ABONNER



EXPORTER

Bojina Panayotova a réalisé "Je vois rouge" : en Bulgarie, elle demande les dossiers aux archives de la police secrète de sa famille, elle est en studio avec sa mère Milena Mickaïlova-Makarius. Alexis Armengol sonde le vrai et le faux dans sa pièce "Y'a pas grand chose qui me révolte pour le moment"



Reportage de **Marjorie Bertin** qui est allée voir *Y'a pas grand-chose qui me révolte pour le moment* à découvrir au festival OFF d'Avignon à la Manufacture jusqu'au 24 juillet 2019. La compagnie belge *Clinic Orgasm society* s'est associée à la compagnie française *Théâtre à cru* d'Alexis Armengol, pour une écriture de plateau audacieuse et déroutante autour du réel.

<http://www.rfi.fr/emission/20190708-julie-duclos-avignon>